

chef des Voraces et des Vautours, s'y opposent de toutes leurs forces et finissent par entraîner les dix autres chefs.

La place de la Bastille fut prise pour rendez-vous et la Pologne pour prétexte.

Le repas, qui était des plus démocratiques, se composait seulement de trois plats de veau rôti, de la salade et d'omelettes au fromage et au lard. Les vins fins étaient prohibés; la bouteille ne devait pas s'élever au-dessus de quinze sous.

Le repas, commencé le dimanche à sept heures du soir, se serait prolongé fort avant dans la nuit. Des discours y auraient été prononcés par Pompe à Feu, chef des Sans Miséricorde, et Barbe-de-Capucin, qui commande les Sapeurs-de-la-Mort.

Barbe-de-Capucin est, dit-on, un ancien avocat rayé du tableau, qui ne manque pas d'une certaine facilité d'élocution, et les discours prononcés par les orateurs dans ce banquet du 11, n'auraient été qu'un fac-simile des circulaires et des placards déjà connus.

Plusieurs toasts extravagants auraient été portés; voici, suivant les uns dit, qu'elle auraient été ces toasts, et qui à elles auraient été portés:

Pousse-Moulin: A l'éloignement immédiat des troupes de Paris.

Brise-Cottes: A l'impôt d'un milliard sur les riches.

Tête-de-Requin: A la dissolution et au désarmement des troupes de Rome.

Cusque-de-Fer: A la mise en jugement des juges qui ont rempli les cachots infects, des Brutus de la République.

Chaudron-de-Fer: A la destruction de toutes musées et objet d'art, comme donnant au peuple des idées trop aristocratiques.

Cuir-Battu: Au départ immédiat de quinze cent mille hommes pour la Pologne et l'Italie.

Barbe-de-Capucin: A l'émancipation des femmes, ces brillantes et fières images de l'humanité souffrante.

Romulus: A un ministère du travail organisé de manière à ce que des bourgeois sans ceinture s'enrichissent pas de la sueur des prolétaires.

Socrate: A l'émancipation de la race négroïde; leur physique est repoussant et noir, aurait dit Platon, mais leur âme est plus pure que celle d'une foule d'Européens tels que Frank-Carré et autres individus judiciaires.

Leopard: Au nivellement des fortunes et à la loi agraire renouvelée tous les cinq ans.

Pompe à Feu: Au renouvellement complet et immédiat des membres de l'Assemblée nationale, et d'admettre dans son sein que ceux dont l'impôt n'aurait pas dépassé cinquante francs par année.

Ministre-de-Bronze: A la mise en jugement de tous les rentiers, quels qu'ils fussent leur âge et leur sexe, étant considérés comme accapareurs par les 12 sections.

Le procureur de la République et les juges d'instruction continuent leur tâche avec un zèle et une activité qui ne se démentent pas.

LIGNE DE STEAMERS ANGLAIS DE L'ATLANTIQUE.

Table with 2 columns: Destination and Date. Includes entries for Cambria, Caladonia, Hibernia, Europa, and others.

ANNONCES NOUVELLES.

Théâtre-Royal—La Bohémienne—Ce soir. Cinq des États-Unis de Howes et Cie. Avis aux Propriétaires de parts du Chemin de St. Laurent et de l'Atlantique. Voyage de plaisir à Verchères et Varennes. Exercices littéraires—Collège l'Assomption. Société formée—Cours et Andry. Société d'Agriculture—Avis aux concurrents. Moulages Françaises—Toiles de Bateaux—Harengs Frais—E. et V. Hudon.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 7 JUILLET 1848.

DE PRÉTENDUS AMIS DE L'ADMINISTRATION.

C'est une tâche ingrate et méprisable que celle qu'ont entreprise certains journaux pour grossir le nombre des adversaires de la présente administration, celui des mécontents et pour faire en même temps de la propagande de principes et d'idées politiques contraires et préjudiciables aux vrais intérêts du pays. Parait-il un article de journal, dans lequel le ministère est quelque peu blâmé, qui semble hostile ou mécontent, vite on l'imprime, on le traduit au besoin, on le commente avec complaisance; trouve-t-on la moindre occasion de nuire au ministère, on la saisit avec empressement; on est prodigue de censure et de blâme pour ses actes, ses organes, ses partisans actifs et avare de louanges et d'approbation pour ce qu'on semble voir avec satisfaction; et tout en agissant ainsi on prétend vouloir soutenir et appuyer l'administration actuelle. C'est là une singulière manière de soutenir ses amis! Nous le demandons à tous les hommes honnêtes et bien pensants est-ce ainsi que ceux qui se prétendent amis de la cause libérale devraient se conduire? Devraient-ils essayer de discréditer, ruiner les ministres actuels? Ne devraient-ils pas au contraire se rallier autour d'eux pour les

défendre, leur donner de la force, de l'influence et les rendre par là même de plus en plus puissants et capables de faire le bien du pays? Nous ne prétendons pas qu'il faille approuver le ministère et ses actes toujours et quand même; mais au moins faut-il se montrer loyalement des siens et surtout ne pas adopter à son égard le système d'hostilité et d'incrimination, à l'usage de ses adversaires politiques. On ne devrait pas oublier non plus que "ceux qui ne sont pas pour nous sont contre nous." Les journaux dont il s'agit feraient mieux de se déclarer franchement contre le ministère. Alors on saurait à quoi s'en tenir. Ce n'est pas que nous étions le moins du monde les résultats de leur tactique actuelle. Leurs efforts sont trop impuissants pour cela. Mais nous désirons connaître nos amis et nos ennemis.

Il y a quelques jours le Canadien reproduisait dans ses colonnes un article d'un journal de Bytown, le Packet, lequel article était en faveur de M. L. J. Papineau et contre le ministère actuel. Le Canadien en reproduisant cet écrit ne disait pas que c'était une correspondance, voulant sans doute faire croire à ses lecteurs que le Packet était un allié et partisan de M. Papineau. Le Canadien comptait sans son hôte. Le Packet dans un numéro subséquent explique au long ses vues sur les questions qui occupent aujourd'hui le pays et se prononce en termes explicites contre la politique absurde et impraticable de M. Papineau. Le Canadien se donne bien garde de reproduire ce dernier article. Ce serait trop honnête.

Le Packet de Bytown a reproché à la presse libérale du Bas-Canada d'avoir maltraité M. Papineau, et dit qu'il apprenait que ce monsieur avait été poussé à bout par la violence des attaques de cette même presse. Evidemment notre confrère de Bytown, comme la plupart des autres journalistes du Haut-Canada, n'est pas au fait de ce qui s'est passé ici depuis deux mois. Il n'ont pas lu les faux brogards manifestes de M. L. J. Papineau. C'est fâcheux pour eux car ça leur fait commettre de singuliers erreurs et méprises. S'ils avaient lus, ils comprendraient parfaitement pourquoi et comment la presse libérale du Bas-Canada a été poussée par M. Papineau lui-même, à adopter à son égard le ton sévère dont il se plaint. Le prétendant dictateur voulait tout enlever et broyer sous ses pieds renverser le ministère, balayer la presse, faire de l'émancipation, plonger le pays dans le désordre et l'anarchie, et nous allions le laisser déclarer impunément contre tout ce qu'il y a d'honnête et de respectable dans notre société, nous allions le laisser tenter de détruire la magnifique position qu'occupait aujourd'hui le parti libéral. Le sentiment du devoir dictait à la presse la marche qu'elle a suivie vis-à-vis M. Papineau, et si pénible que fut ce devoir, nous pour un, l'avons rempli consciencieusement et de manière à ne prouver à cet égard aucun sujet de regret.

Mais d'ailleurs, en supposant que M. Papineau aurait été maltraité par quelques journaux, était-ce une raison suffisante pour lui de travailler contre les intérêts de la cause libérale? Était-ce une raison pour lui de tenter une opposition factieuse contre les hommes qui seuls peuvent faire le bien du pays, de dénigrer ces hommes, en qui il avait plusieurs fois emphatiquement déclaré avoir confiance, comme ayant subitement perdu leurs titres à cette confiance et comme étant devenus tout à coup sans capacité et sans probité politique? Non, M. Papineau blessé, jaloux et mécontent du succès d'autres hommes voulant tout sacrifier à son égoïsme et à son ambition. Il n'a que lui-même à blâmer s'il a partagé le sort de son cousin M. D. B. Viger, en tentant comme dit le Packet de Bytown, de faire adopter une politique absurde, qui si elle triomphait, serait aujourd'hui un malheur pour la Province.

M. Papineau dit encore le Packet se démentait très-sottement, pensons nous, à faire un appel au pays par une agitation en faveur de mesures auxquelles il savait que les ministres devaient être opposés, et qui, si elles étaient adoptées par eux, seraient le moyen de les renverser du haut piédestal sur lequel la voix du peuple les a placés, position à laquelle ils présentaient devoir faire honneur. Voilà ce que nous condamnons dans la conduite de M. Louis-Joseph Papineau. Ce serait une folie de s'imaginer que M. Papineau puisse réussir à emporter les mesures qu'il demande avec tant de force. Le rappel de l'Union ne fera jamais. Ni l'un ni l'autre partie de la province ne retirerait d'avantage du changement, au contraire, ce serait une injure sérieuse à la politique, au commerce et à la société. Nous nous opposerons fortement à toute tendance de cette nature, comme tous ceux qui ont à cœur le bien être de notre commune patrie. Le mépris de M. Papineau pour le gouvernement responsable est un autre trait d'absurdité dans sa conduite. M. Papineau a mis ses lunettes et a jeté un coup d'œil dans l'avenir, et enchanter du spectacle, il s'est supposé en avant du siècle d'une douzaine d'années au moins.

Après le Packet, ce fut l'Examiner de Toronto qu'on voulut représenter comme approuvant M. Papineau. Mais l'Examiner se prononce également contre la politique de ce monsieur. Il n'est pas nécessaire pour nous, dit ce journal, de dire que nous ne sommes ni l'allié ni l'apologiste de M. Papineau. Le Canadien se gardera bien de dire cela à ses lecteurs. Quant à l'article du Toronto Mirror dont on fait tant de bruit, nous nous en occuperons dans notre prochaine feuille. Il est facile de découvrir l'esprit peu libéral qui l'a dicté et l'objet qu'on a eu en vue en l'écrivant.

UN CORRESPONDANT DE L'AVENIR.

Véritablement M. L. J. Papineau joue de malheur. Ce n'était pas assez de tous les pas de clercs, qu'il a faits depuis six mois, de toutes les paroles, de tous les actes, de tous les écrits plus ou moins absurdes et maladroits, qui ont compromis sa réputation et sa position d'homme politique. Il faut encore que des amis imprudents viennent, avec la prétention de le servir, montrer à nu toute l'injustice et jusqu'au ridicule de sa conduite. C'est ce qui vient de faire, entre autres, un écrivain de l'Avenir qui signe Anti-muet. Il eût été mieux pour celui-là d'être muet comme la tombe en cette occasion, comme M.

L. J. Papineau l'était durant l'administration Viger-Papineau de sinistre mémoire. Le correspondant de l'Avenir veut défendre M. L. J. Papineau, sa conduite récente et jusqu'au ton un peu violent de ses écrits et comment le fait-il? En écrivant un tissu de mensonges, de faussetés et de contradictions. C'est le cas pour M. Papineau de dire: "Mon Dieu, sauvez-moi de mes amis."

Il n'est pas vrai, M. Anti-muet, comme vous le dites mensongèrement, que M. Papineau ait été insulté à l'Assemblée des membres libéraux tenue à l'Hotel de Québec, durant la dernière session. Prouvez cet allégué, si vous êtes capable. On a démontré alors à ce monsieur combien ses prétentions étaient absurdes et peu raisonnables, voilà tout. Quant au mot juste contenu dans le projet d'amendement à la réponse au discours d'ouverture, comme applicable au gouvernement anglais, ce mot était la non pour dire que ce gouvernement avait toujours été juste mais qu'il l'était en ce moment, puisqu'il déclarait emphatiquement et solennellement par ses dépêches, vouloir laisser désormais la colonie se gouverner elle-même. Il n'y avait rien de si révoltant pour un homme de bon sens pratique. Et qu'on ne vienne pas nous dire, que M. Papineau depuis 40 ans a toujours reproché au gouvernement anglais son injustice, et ce au nom des Canadiens. C'est bon de conter de pareilles histoires à ceux qui ne connaissent pas la vie politique de M. Papineau. Ce monsieur a bien sûr quand ça lui convenait élever aux nues et le gouvernement et les institutions anglaises. Anti-muet ne sait donc pas que c'est M. L. J. Papineau qui disait en 1820 à la mort de George III, tous les bienfaits dont l'Angleterre nous avait comblés depuis la cession du pays, que chaque année du long règne du défunt et recette monnaie avait été marquée par de nouvelles fureurs conférées à ce pays. Anti-muet ne sait donc pas que M. Papineau disait encore alors:

Dès ce jour le règne des lois succède à celui de la violence; dès ce jour, les trésors, la marine et les armées de la Grande Bretagne sont mis à contribution pour nous donner une protection invincible contre les dangers du dehors; dès ce jour, la meilleure partie de ses lois deviennent les nôtres, tandis que notre religion, nos biens, et les lois par lesquelles ils étaient gouvernés, restent intacts; bientôt après nous sommes accordés les principes de sa constitution libre, gage assuré de notre prospérité au dedans, si nous ne nous en écarterons point. Maintenant la tolérance religieuse, le procès par jury (cette plus sage des sauvegardes qui aient jamais été imaginées pour la protection de l'innocence) la sûreté contre l'emprisonnement arbitraire par les privilèges attachés à l'habitus-corpus, une protection légale et égale accordée à tous, dans leur personne, leur honneur, et leurs biens; le droit de n'obéir à aucune autre loi qu'à celles que nous avons formées et adoptées nous-mêmes par nos représentants; tous ces avantages sont devenus notre droit de naissance, et seront, je l'espère, l'héritage durable de notre postérité. Pour les assurer, nous n'avons qu'à agir seulement comme il convient à des sujets Britanniques et à des hommes libres.

Le correspondant de l'Avenir dans son zèle à servir son maître ne pouvait être plus maladroit. M. Papineau, dit-il, a été insulté à l'Assemblée de l'Hotel de Québec. C'est faux et une preuve c'est que ce monsieur a assisté à une ou deux assemblées subséquentes des membres libéraux de la chambre, qui l'ont toujours traité avec civilité. "M. Papineau, continue Anti-muet, voyait la haute conduite de ses compatriotes, il voyait leur abjecte soumission aux membres du Haut-Canada; il voyait sa race passer sous le joug de l'esclavage, il voyait l'insulte que lui prodiguaient les libéraux du Haut-Canada, il voyait la trahison où elle était, qu'elles durent être les angoisses de son cœur! Il se révolta alors de tout et la puissance de son être. Il ne vit plus que des traites qui montaient au pouvoir en faisant des bassesses et en trahissant la vérité, vérité malheureusement trop connue."

Ainsi, M. L. J. Papineau, lors de la première assemblée des membres à l'Hotel de Québec voyait tout cela, la trahison où elle était, les traites qui montaient au pouvoir en faisant des bassesses, en trahissant la vérité, et en chambre il n'en dit pas un mot, mais au contraire fait l'éloge de ces traites, qu'il dit vouloir soutenir, concourt au vote de non-confiance qui renversa l'ex-ministère et fait monter au pouvoir par ce même vote les traites qu'il voyait faire des bassesses! Voilà ce qui s'appelle agir en bon et sincère patriote!! en défenseur zélé, ardent des intérêts du Bas-Canada!!

Anti-muet ne se contente pas de nous dire ce que M. Papineau a fait de grand, de magnifique de patriotique à la dernière session; il nous dit encore ce qu'il fera à la prochaine. "Il poussera le peuple contre la chambre et la forcera à nous donner ou le rappel de l'Union ou une représentation équitable basée sur le nombre des électeurs du pays." Ce serait là encore un grand acte de patriotisme. Nous aurions nous aussi un 15 mai comme à Paris. Le peuple marcherait contre la chambre et la forcera etc. Que vous êtes ridicules et absurds M. Anti-muet et Cie! Croyez-vous que le peuple qui a confiance dans les ministres actuels et dans la majorité parlementaire, va adopter vos sottises et doctrines politiques et qu'il ne laissera pas la chambre faire ce qu'elle croit le plus utile et avantageux au pays? Croyez-vous que dans la discussion des questions importantes qui seront l'objet de ses travaux, la législature prêterait l'attention aux faits et aux chiffres qu'aux déclamations d'un démagogue jaloux et mécontent!

Allons donc, M. Anti-muet, convenez-en. Vous eussiez mieux fait de calmer votre démangeaison d'écrire et d'être muet comme les muets du grand seigneur, dont vous parlez si mal.

Vendredi dernier, M. Arthur Dumas, se présentait devant son Honneur M. le Juge Smith, pour être admis au barreau.

Les examinateurs de M. Dumas, H. Driscoll, éc. Conseil de la Reine, et L. V. Sicotte, éc. se déclarèrent très satisfaits de ses réponses, ainsi que Son Honneur qui salua le nouvel avocat et lui souhaita le succès qu'il mérite.

C'est avec un véritable bonheur que nous avons toutes les semaines, à enregistrer les admirables progrès de la société de tempérance.

Dans le mois de juin M. Chiniqy enrôlait sous les bannières de la société régénératrice les grandes paroisses de Chambly, Ste. Marie, St. Cénaire. Cet infatigable apôtre de la tempérance vient, à ce qu'on nous assure, de voir couronner ses travaux à Verchères, à St. Paul et à un village d'Industrie, par des succès non moins grands que les premiers. Les habitants de Verchères ont voulu montrer à leurs frères de Contre-cœur ce qu'ils éprouvaient de joie à la suite du sacrifice des boissons fortes qu'ils avaient fait sur l'autel de la religion et de la Patrie; leur bannière de tempérance en tête, ils se sont rendus jusqu'à l'église de Contre-cœur, sans doute pour y demander à Dieu d'unir bientôt toute la famille canadienne sous les étendards de la tempérance. nous ne pouvons qu'applaudir à ces visites d'une paroisse à une autre. Ces visites sont une prédication qui vaut mieux que tous les discours.

A St. Paul, on nous informe que le jour de St. Pierre et St. Paul, l'enthousiasme du peuple était à son comble. M. Chiniqy y avait prêché le matin sur la tempérance un sermon qui avait fait une telle sensation sur le peuple qu'il fut unanimement résolu de ne plus soulever une seule goutte de boisson forte dans la paroisse; les jeunes gens se cotisent donc pour acheter ce qui reste de boisson dans les magasins; les marchands, de leur côté, font de généreux sacrifices, et bientôt toutes les boissons fortes sont reportées sur la place publique. Un immense bucher est dressé, et les barils de whisky lancés dans les flammes alimentent l'ardeur du feu et sont bientôt consumés au milieu des cris de joie de ce peuple heureux d'être pour toujours délivré du plus grand ennemi de son bonheur, sa prospérité et de sa religion. Au village d'Industrie, où M. Chiniqy vient aussi de donner une traite de tempérance, toute la population a fait le sacrifice généreux de ses anciennes habitudes. L'hon. M. Joliette et le Dr. Lédol se sont doublement rendus bienfaiteurs et père du peuple de cette intéressante localité, en s'y mettant à la tête de la société de tempérance. Nous sommes pleins d'espérance que ces généreux exemples seront imités partout, et que bientôt à la ville, comme à la campagne, on cessera de donner notre argent pour acheter les vins frelatés et les misérables et dangereuses compositions chimiques, qui sous le nom de whisky, de bière, etc., ne vaudront jamais pour notre santé et notre bonheur, les eaux si pures si fraîches et limpides que la Providence nous offre partout sans qu'il nous en coûte un sol.

Les dernières nominations.—Les nominations de MM. De Salaberry et Coursol, ont été accueillies comme on devait s'y attendre par des paroles de blâme et de censure de la part de l'Avenir. Cet ami sincère et ardent de notre nationalité et de nos intérêts n'a pas voulu voir dans la première de ces nominations un hommage et un acte de justice rendus à la plus glorieuse famille du pays, à une famille du pays, à une famille qui a illustré la patrie et a bien mérité d'elle, et dans la seconde la récompense du zèle, de l'activité et de l'intelligence déployés au service de la cause libérale. Deux correspondants de la Minerve se sont chargés de répondre à l'Avenir sur ce sujet et l'on fait victorieusement. Nous reproduisons une de ces lettres en entier et partie de l'autre. En les lisant on peut se convaincre de la mauvaise foi de l'Avenir et de la valeur des titres des deux messieurs dont il s'agit aux places qu'ils occupent, nous en sommes certains d'une manière honorable pour eux mêmes et utile au pays.

M. l'Editeur.—L'Avenir semble se pamer de dépit à la nomination du lieutenant-colonel De Salaberry à la charge de député-adjoint-général de milice, et voudrait nous inculquer la doctrine schismatique de l'irrémissibilité des péchés. Si l'homme mûr est faillible, le jeune homme l'est encore d'avantage, et pourquoi donc s'acharner avec tant de virulence contre ce qui était toutefois erreur de la tête et des encouragements sociaux plus que défaut du cœur.

D'ailleurs, Alphonse De Salaberry, "comme fils de son père," n'avait-il pas quelques droits à la considération et à l'estime du gouvernement et du pays. Amédée Papineau n'est, lui aussi, que le fils de son père, aurait-il par là acquis quelque droit supérieur à l'estime et à la considération de ses compatriotes?

Je vois entre les deux cette éclatante différence, c'est que le père de l'un a conduit ses compatriotes à la victoire, et le père de l'autre les a conduits à l'échaffaud.

Le col. De Salaberry fut absous par l'administration Viger-Papineau lorsqu'il fut nommé coronaire en avril 1843, et préféra l'oubli des fautes à la haine implacable, le ministère actuel a fait un choix qui ne peut être mal vu que par des esprits illibéraux et acariâtres.

Avant que de rappeler le souvenir de l'élection de Chambly, que l'on se souvienne de celle de Terrebonne et Vaudreuil. Le Dr. McCulloch fut élu violemment à Terrebonne, sous lord Sydenham, ne devint-il pas l'ami sous l'égide duquel l'hon. D. B. Viger se présenta au comte de Montréal en 1843? Et M. Simpson ne fut-il pas élu à Vaudreuil, sous l'administration Viger-Papineau par la force et la violence, pour appuyer ces deux beaux noms Canadiens en chambre?

Bah! c'est méchant, c'est petit de faire de tels articles que ceux de l'Avenir, et je suis que l'article en question ne fera pas fortune auprès des âmes justes ou généreuses.

UN CANADIEN.

5 juillet 1848.

M. l'Editeur.—Il serait injuste de la part des amis de C. J. Coursol, écuyer, de laisser passer sous silence les injures grossières et si peu méritées que le célèbre comité de collaboration du très célèbre journal l'Avenir, a bien voulu dire de ce monsieur, à propos de sa nomination comme coronaire pour le district de Montréal. Les vénérables collaborateurs prétendent que M. Coursol a gagné cette place à faire du tapage dans l'Institut Canadien contre eux, et à dégoiser contre M. Papineau et l'Avenir. Mais est-ce que ces messieurs n'ont pas fait attention que lorsque M. Coursol faisait du tapage dans l'Institut, c'est-à-dire lorsqu'il voulait ainsi

que grand nombre d'autres, bannir les discussions et les distinctions politiques dans cette institution, il n'était plus question de la place de coronaire, puisque M. La Terrière avait été nommé député-adjoint-général des milices, et qu'ainsi M. De Salaberry gardait sa place? Les collaborateurs diront-ils aussi que M. Coursol cherchait à gagner la place de coronaire, lorsque depuis les élections à la Sydenham jusqu'aux dernières élections générales, il permit une part aussi active aux événements politiques que sa qualité de jeune homme et sa position sociale le lui permettaient; lorsqu'il déployait toute l'activité et l'intelligence dont il était capable pour la cause libérale? Est-ce que M. Coursol prévoyait alors que l'hon. M. Taché serait appelé à faire partie du ministère actuel, que M. La Terrière résignerait sa place de député-adjoint aussitôt après l'avoir acceptée, que M. De Salaberry le remplacerait et qu'ainsi, lui M. Coursol serait nommé coronaire? Ma foi, il eût fallu à ce monsieur toute la prévision dont tous et chacun des collaborateurs sont doués, pour voir aussi clair dans l'avenir!

Quant à ce que les collaborateurs disent que M. C. . . . a parlé dans les rues contre M. Papineau, il a discuté la conduite politique de M. P. . . . comme les respectables collaborateurs le font de celle des ministres, seulement il l'a fait avec plus de politesse et de modération n'attaquant jamais l'homme, mais ses manières de voir en politique. Vous êtes bien exigeants pour les autres, messieurs du comité.

Nous approuvons fort M. O'Reilly de sa détermination de ne pas continuer la polémique avec ses formidables adversaires de l'Avenir. C'est parfaitement inutile de discuter avec eux, puisqu'ils veulent toujours avoir raison quand même. D'ailleurs les attaques de l'Avenir contre le digne apôtre de la colonisation sont si malhonnêtes et déloyales qu'il vaut mieux y répondre par le mépris du silence. Voici la dernière lettre que M. O'Reilly adresse à la Minerve à ce sujet:

Montréal, 2 juillet.

M. le Rédacteur.—Je crois que les amis de la paix et de la raison me sauront gré de ne point continuer avec l'Avenir une polémique, qui ne ferait qu'aggraver de part et d'autre, ceux qui devraient maintenant employer leur temps à avancer l'œuvre de la colonisation.

Les règles de l'association fixent l'époque des élections générales à la première quinzaine de juillet. Il n'y a pas par conséquent, de temps à perdre.

Je dois partir pour Sherbrooke demain; mais je conjure tous les citoyens influents de se mettre à l'ouvrage de suite, afin d'organiser les différentes sections de la ville. Que l'on sache bien que de l'élection qui doit se faire au plus tard le quatorze courant, dépend l'avenir de l'association; j'espère que l'on se préparera bien, et qu'à dater du 11 juillet, l'œuvre si belle et si digne de nos sympathies, aura prise une vie nouvelle et durable.

S'il n'est possible je serai à Montréal pour les élections, sinon je me trouverai à Québec, à l'assemblée qui y doit avoir lieu.

Bien respectueusement, M. le Rédacteur, Votre tout dévoué, B. O'REILLY.

FAITS DIVERS.

The Montreal Directory.—Ce livre utile, indispensable aux gens d'affaires vient de paraître. Nous remercions l'auteur de l'envoi d'un exemplaire. Cette édition est corrigée, augmentée et contient une carte nouvelle de la cité de Montréal. Elle est digne sous tous les rapports du patronage public et nous espérons que M. MacKay sera amplement récompensé de ses tracas et peines.

C'est demain, samedi, à deux heures P. M. que le conseil de ville présente une adresse aux officiers des steamers Américains qui sont dans le port. Mercredi les officiers de la garnison donneront un bal en leur honneur et jeudi quelques citoyens leur donneront un banquet chez Duncanson.

Eboulement à Québec.—On craint beaucoup un éboulement du Cap au Diamant à Québec, en conséquence d'une large fissure qui paraît dans le roc. La masse qui se détache est dit-on, de 300 pieds de longueur sur une hauteur de 150 pieds et une largeur moyenne de 40 ou 50 pieds. Une partie des habitants de la rue Champlain qui sont menacés, ont quitté leurs demeures, mais il en est encore qui persistent à y rester.—On assure, dit le Canadien d'hier, que les observations des officiers du génie constatent un glissement de la crevasse de près de 4 pouces depuis hier matin jusqu'à midi, et que depuis ce temps l'ouverture est demeurée la même c'est-à-dire d'une largeur de 2 pieds. Des pluies nouvelles pourraient occasionner un nouveau mouvement.

Journal d'Agriculture.—La livraison de juillet de cette publication nous est parvenue. Nous remercions avec plaisir qu'elle est comme ses devancières remplie de matières intéressantes et utiles aux cultivateurs.

Nous ne satisferons pas la curiosité de Campaignard en donnant le nom de notre correspondant, Une victime de 1837. Il nous suffit de dire que M. Papineau, les faits contenus dans cette correspondance sont vrais. Nous ne doutons pas que notre correspondant en apportera bientôt des preuves irrécusables.

Nous apprenons avec plaisir l'arrivée à Montréal de l'hon. Col. Bruce, Secrétaire Militaire et principal A. D. C. de Son Excellence le Gouverneur-Général.

Théâtre-Royal.—Hier soir le charmant opéra de Donizetti l'Elizir d'Amour a été représenté. Il y avait une assez bonne maison. M. et Mlle Sèveux ainsi que M. Reeves ont fait merveille. Ce soir on joue le magnifique opéra de la Bohémienne. Nous recommandons fort aux amateurs de bonne musique de ne pas manquer l'occasion.